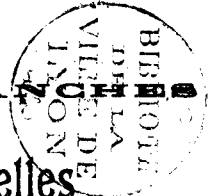


# LE PASSE-TEMPS

## ET LE PARTERRE

RÉUNIS  
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES  
Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles



### ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.  
En Av..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

### ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50  
Réclamés..... — 1 :

### SOMMAIRE

Causerie : <i>Les Bêtes au théâtre</i> (2 <sup>e</sup> article) .....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques .....	X...
Nos Théâtres .....	X...
Le Soir (poésie) .....	NYRDEL.
Par ci, Par là .....	MAUPIN.
Lettre Parisienne : <i>La Révolution des boulangers</i> .....	René GROUÉ.
Chronique féminine : <i>Le Mal qu'on a dit des femmes</i> .....	Laurence ARNOTTO.
Notes d'Actualité : <i>La Legion des faits</i> .....	Eugène DREVETON.
Le Gaîtés de la Semaine .....	Georges ROCHER.
Bulletin financier.	



## CAUSERIE

### Les Bêtes au Théâtre

(2<sup>e</sup> ARTICLE)

Dans un drame, qui eut plus de cent représentations, *La Fermière*, on attendait avec impatience l'arrivée d'un char de foin traîné par deux bœufs.

Des bœufs magnifiques figurent également, à l'Opéra, dans les *Barbares* de Saint-Saëns.

Un vaudeville — on pourrait dire un veau-de-ville — en trois actes, *Les Deux Dentistes*, dut son succès passager à la présence d'un veau, qui, bien que « personnage muet » se croyait obligé de pleurer à fendre l'âme.

La chèvre du *Pardon de Ploermel* montre plus de retenue; on n'a pas souvenance de l'avoir entendue bêler. Elle se contente de servir de prétexte à la jolie

romance que chante sa maîtresse éplorée:

J'avais une chèvre blanche  
Au front étoilé de noir.  
Reviens, Bella, voici le soir,  
Maître loup pourrait te surprendre.

Les moutons — bêtes dociles et craintives — se prêtent volontiers à la figuration, encore faut-il qu'un gardien vigilant ne les perde pas de vue.

Un incident burlesque égaya la première représentation d'un drame de Hyacinthe et d'Aubigny intitulé *Le Pauvre Berger*.

Un troupeau de vrais moutons — dressés avec beaucoup de soin au cours des représentations — paraissait dans cette pièce. Le tonnerre d'applaudissements qui salua leur entrée en scène, les effraya tellement que la débandade se mit aussitôt parmi eux; mais au lieu de s'enfuir par les coulisses, ce qui eût semblé naturel, celui qui avait donné le signal du sauve-qui-peut, s'étant précipité tête baissée dans une loge des avant-scène du rez-de-chaussée occupée par trois dames en grand-toilette, tout le reste de la bande, avec la faculté d'imitation qui distingue ces ruminants, suivit le même chemin.

Pris de vertige et manquant leur élan, quelques-uns tombèrent au milieu de l'orchestre.

On imagine l'effet de cet intermède inattendu, les cris des dames victimes de cette invasion, les hourras des musiciens défendant leurs instruments, la stupéfaction des acteurs en scène et, par dessus tout, le rire inextinguible et la joie folle du public en présence de ce spectacle non prévu par l'affiche, tandis que le troupeau s'égarait en désordre dans les corridors et les dépendances du théâtre.

Du coup, la direction renonça à l'effet réaliste qu'elle avait rêvé et, dès

le lendemain, supprima les moutons vivants.

C'est apparemment pour éviter pareille aventure que, dans *Vers la Joie*, à la Comédie-Française, le troupeau confié à la garde de Coquelin cadet, n'est composé que de moutons empaillés.

La couleur locale fait défaut, mais avec ceux-là, du moins, Panurge, lui-même, dormirait tranquille.

Bien que mis en mouvement par des moyens automatiques, les bêtes qui abondent dans le théâtre de Wagner et particulièrement dans la *Tétralogie*, peuvent inspirer la même quiétude.

A part les deux béliers attelés au char léger de Fricka, toutes — depuis le ver-à-soie phénoménal de la grotte d'Albérich jusqu'au Dragon du *Crépuscule des Dieux*, — appartiennent au domaine de la Fable.

Quant au cygne de *Lohengrin*, on sait qu'il est en bois peint, ce qui n'empêche pas le chevalier-ténor de clamer à tue-tête :

Adieu, mon beau cygne ailé!

sans paraître, le moins du monde, se douter qu'un cygne sans ailes serait bien laid à voir.

Le beau vers tragique, souvent cité comme un modèle très réussi de poésie imitative :

Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur ma tête?

faisait allusion à des serpents invisibles. Sarah Bernhardt — dans le rôle de *Cléopâtre* — a tenu à nous en montrer de véritables, en remplaçant toutefois l'aspic au mortel venin par un orvet inoffensif, parfois même par une couleuvre.

L'apparition du singe Vermillon, dans *Manette Salomon*, ne porta pas bonheur à la pièce des Goncourt qui sombra après quelques représentations; Gali-

poux — qui tenait le principal rôle — ne songea nullement à s'en plaindre : le cruel ouistiti le pinçait, paraît-il, jusqu'au sang, quand il ne se faisait pas un malin plaisir de lui arracher les cheveux.

S'il est vrai que, physiquement, le singe se rapproche de l'homme — ce qui, entre parenthèses, n'est guère flatteur pour ce dernier — il faut bien reconnaître qu'il ne lui prodigue pas des marques d'amitié bien tangibles.

Dans un de ses vaudevilles, *Le Chasseur et la Laitière*, Scribe faisait intervenir un ours véritable qui se livrait à des exercices variés et s'acquittait à merveille de son rôle : une éducation raisonnée en avait fait un ours de bonne compagnie.

La pièce eut tant de succès, qu'un directeur de province se mit en tête de la monter ; mais n'ayant, en fait d'« ours », que ceux qui dormaient dans ses tiroirs, il se vit obligé de confier le rôle à un figurant dûment stylé et tout fier, d'ailleurs, de se mouvoir sous la peau d'un plantigrade.

Malheureusement, la guigne voulut que, le jour de la première, un orage éclatât, un violent coup de tonnerre ébranla toute la salle ; l'ours, qui était en scène à ce moment, fut si épouvanté que, se levant aussitôt sur ses pieds... il fit le signe de la croix !

C'était pousser un peu loin l'oubli de la situation, aussi le directeur s'empressa-t-il — dès le lendemain — d'annoncer qu'à l'avenir le rôle de l'ours serait rempli par... un chien !

Quand je vous disais qu'au théâtre, le chien pourrait bientôt s'appliquer la célèbre devise de Fouquet : *Quo non ascendam ?*

Pierre BATAILLE.



## Echos Artistiques

Voici, d'après notre confrère, l'*Ouest-Artiste*, les résultats de l'exploitation des théâtres municipaux par la ville de Nantes, résultats empruntés, du reste, au rapport de M. l'adjoint des Beaux-Arts.

Les dépenses d'exploitation, du 6 janvier au 13 avril 1906, se sont élevées à 225.612 francs 16, alors que les recettes n'ont atteint que 131.412 fr. 74, soit un déficit de 94.199 fr. 42.

Souhaitons à notre ancien directeur, M. Tournié, actuellement directeur à Nantes, d'être plus heureux que ses prédécesseurs, MM. Fille et Willefranck.

La santé de M. Camille Saint-Saëns.

Parmi les passagers arrivés à New-York, à bord de la « Provence », se trouvait M. Camille Saint-Saëns. Pendant presque toute la traversée, le maître, assez gravement indisposé, a dû rester dans sa cabine. Lorsqu'il avait pris le bateau au Havre, il souffrait d'un mal de gorge qui, peu après que la « Provence » a eu gagné le large, s'est changé en une angine infectieuse.

On a dû, à bord, isoler le grand compositeur, dont l'état est bientôt devenu si grave que le docteur de la « Provence » a dû lui faire une injection de sérum. A son arrivée à New-York, cependant, le maître ne semblait plus se ressentir de sa récente maladie. Il est descendu à terre en s'appuyant sur le bras du commissaire du bord, puis, prenant immédiatement une voiture, il s'est fait conduire à l'hôtel.

Caruso, le fameux ténor qui a chanté récemment au Trocadéro, a chanté devant Guillaume II.

Voici comment Caruso raconte la chose :

« Eh ! bien ! c'est vrai ! j'ai chanté devant l'Empereur. A la fin de la soirée, il m'appelle dans sa loge. Je demande auparavant à changer d'habits ; on ne m'en laisse pas le temps. J'arrive trempé de sueur, vêtu du costume de don José. L'Empereur me serre la main très fort, me complimente beaucoup et me dit : « Ce n'est pas seulement le chanteur que je félicite, mais le comédien qui a trouvé le moyen de rendre le personnage de don José intéressant ! »

« Et voilà ! »

Ajoutons qu'à Berlin, Caruso touchait des cachets de dix mille marks. Il aime ce chiffre de dix, parce qu'il lui rappelle des souvenirs... Quand Caruso débuta à Naples, il touchait dix francs par jour : ses actions ont monté depuis...

M. Pierre Weber raconte une curieuse histoire de croix, et comment il arriva qu'un ministre des beaux-arts, croyant décorer le compositeur Lalo, décora l'un de ses librettistes. Ce ministre ignorait Lalo, qui était déjà une des gloires de la musique française, et, ayant été convié à l'audition d'un de ses chefs-d'œuvre, il demanda qu'on le lui présentât. Mais Lalo n'était pas là et, faute de pouvoir le présenter, le directeur du théâtre présenta le librettiste ; or le librettiste avait un nom qui rimait en o. Le ministre crut de bonne foi qu'on lui présentait le musicien et félicita M. X..., en lui disant : « Vous avez écrit une merveille ! un bijou !... » L'autre se confondit en remerciements ; et, à part lui, il pensait : « Voilà un ministre qui est moins bête qu'on ne l'affirme ». Soudain, le ministre aperçoit la boutonnière de M. X..., une boutonnière fermée, pincée comme un sourire de prélat romain. Il bondit : « Vous n'êtes pas décoré ! » — « Non, monsieur le ministre ». — « Je remercie mes devanciers qui m'ont laissé la joie de décorer un maître tel que vous ! Il y a une promotion dans quinze jours : vous en serez ». Et c'est ainsi que M. X..., d'ailleurs de mérite, fut décoré, simplement parce qu'on l'avait pris pour Lalo, lequel était, du reste, officier de la Légion d'honneur.

Le ministre n'osa pas avouer sa méprise, signa bravement le décret. Tout de même, il avait fait un heureux.

On vient d'inaugurer à New-York un monument élevé à Verdi, grâce à une souscription ouverte par le *Progrès italo-américain*, le plus ancien journal italien de New-York. Le monument, dû au sculpteur Pascal Civitelli, de Palerme, est, assure-t-on, une très belle œuvre d'art. La statue du maître se dresse sur un piédestal entouré de quatre allégories de son œuvre.

Le jeune violoniste hongrois Kubelik est vraiment aimé des dieux. Voici qu'après avoir amassé, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, une fortune considérable, à l'aide de son talent, une autre, dit-on, se présente à lui par l'effet du hasard. On raconte que M. Kubelik, lors de sa grande tournée américaine, eut la fantaisie d'acquiescer, dans l'Etat d'Arizona, un terrain d'une étendue de 600 hectares. Or, on ajoute aujourd'hui qu'on a découvert dans ce terrain des gisements d'or et de cuivre dont la valeur s'élève à plusieurs millions de dollars, et que déjà un consortium anglais se serait constitué pour organiser l'exploitation régulière de ces richesses inattendues.

Mme Charles Gounod, veuve de l'illustre auteur de *Faust*, vient de mourir à l'âge de 78 ans. Elle était fille du célèbre pianiste Zimmermann. Sa vie fut toute d'abnégation et de culte pour son mari. Elle comprenait, elle excusait tout.

— Il faut aux artistes, disait-elle, de grands emballages. *Mirabelle*, *Faust*, et *Roméo* sont dus à des « coups de tampon ».

Gounod, dans sa vie, n'eut pas mal de ces « coups de tampons ». C'est après l'un d'eux que le grand musicien réintégrant, après une longue fugue, le domicile conjugal, disait à sa femme :

— Madame, je vous rapporte un « buste » qui n'a jamais péché.



## NOS THÉÂTRES

### GRAND-THÉÂTRE

Les *Contes d'Hoffmann*, dont la seconde représentation a été donnée mardi, ont trouvé auprès du public l'accueil le plus favorable.

Brodée sur le livret de J. Barbier, la musique entraînant et facile d'Offenbach, n'a pas vieilli ; elle a conservé un charme particulier, rehaussé encore par l'interprétation délicieuse qu'en donne Mme Lise Landouzy, chargée de trois rôles, trois incarnations différentes dont chacune est un triomphe pour l'incomparable artiste.

Mme Landouzy est fort bien secondée, d'ailleurs, par MM. Geyre, Javid, Dezair, Gardon, Rouziery et Mme Lagard.

Une louable activité permet à notre scène lyrique de donner chaque semaine la reprise d'un opéra du répertoire.

Mercredi l'*Africaine* a eu son tour avec, comme interprètes, et pour nous en tenir aux rôles principaux : MM. Verdier (Vasco de Gama), Gaidan (Nélusko), Sylvain (Don Pedro), Lafont (Le grand Inquisiteur), Mmes Fiérens (Sélika), Clerval (Inès), Streleski (Anna).

Une semblable distribution ne pouvait qu'assurer le succès du bel opéra de Meyerbeer.

Jeudi première matinée de la saison avec *Lakmé*. Le soir *Guillaume Tell*.

Samedi, seconde de l'*Africaine*. Dimanche, en matinée, les *Contes d'Hoffmann* ; en soirée *Carmen*, avec M. Granier.

Lundi, relâche ; mardi, première de *La Favorite* (reprise) ; mercredi, *Sigurd* ; jeudi, les *Contes d'Hoffmann*.

En préparation : *Le Roi d'Ys*, *Manon*.

La *Damnation de Faust* qui sera un des grands galas de la saison lyrique, passera probablement du 12 au 15 novembre.

## THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Les deux représentations de *Parâtre* données mardi et mercredi ont fait salle comble. Le succès qui accueillit récemment l'œuvre de Maurice Donnay à la Comédie-Française justifiait amplement cet empressement du public lyonnais à aller applaudir Mlle Suzanne Munte et ses partenaires MM. Narball, Bricet, Mmes Carlier, Kerville, de Freyza, dans une comédie de mœurs, qui, malgré son dénouement est pleine d'observations prises sur le vif, souvent amusantes et toujours présentées avec un esprit alerte et mordant.

S'il nous était permis d'exprimer un regret, c'est que Mlle Suzanne Munte n'ait pu donner aux Célestins que deux représentations de *Parâtre*, l'excellente artiste devant jouer jeudi (matinée et soirée) et vendredi *La Dame aux Camélias*, et céder la place aux représentations que vient donner Coquelin cadet.

Rappelons que Coquelin cadet jouera samedi puis dimanche en matinée et en soirée et lundi, le rôle de Rodin dans le *Juif-Errant*. Mardi, le *Voyage de M. Perrichon*.



## LE SOIR

Oh ! que j'aime, le soir, l'heure mystérieuse,  
Où la clarté du jour disparaît à nos yeux ;  
Où la timide nuit, comme une ombre douteuse,  
Vient assombrir les cieux !...

A cette heure je trouve une douceur étrange,  
Une vague tristesse, un charme indéfini !  
C'est l'idéal instant où, sortant de la fange,  
On rêve d'infini !

L'âme s'élève alors au-dessus de la terre,  
Sa prison, son exil ; elle quitte ce lieu,  
Monte, monte toujours et, d'une aile légère,  
Va retrouver son Dieu !

Et le cœur est troublé d'une douce tristesse,  
On souffre et l'on jouit sans rien analyser !  
On appelle l'amour... on languit de tendresse,  
On a soif du baiser !...

On évoque les jours de souffrance lointaine,  
Et l'on entend l'adieu de l'être préféré.  
On flotte entre la vie et la mort incertaine,  
Le cœur est déchiré !

On pense aux disparus !... à ceux que la faucheuse  
A prématurément ravés à notre amour !  
On les appelle en vain, ô nostalgie affreuse,  
Le silence en retour !

Et puis, l'on songe aussi aux morts de cette terre,  
A ceux dont l'inconstance un jour nous a surpris !  
L'oubli ! la mort d'un temps, déception amère,  
Cœurs donnés et repris !

On s'enivre à plaisir d'un souvenir funeste,  
D'un doux rêve longtemps autrefois caressé...  
Insouciant de l'heure, avec délice on reste,  
Tisonnant le passé !...

Oh ! oui j'aime le soir, l'heure mystérieuse,  
Où la clarté du jour disparaît à nos yeux,  
Où la timide nuit, comme une ombre douteuse,  
Vient assombrir les cieux !....

MYRDEL.



## Par ci, Par là !

Cette semaine le tribunal correctionnel condamnait à cent francs d'amende une femme Damour pour exercice illégal de la médecine, tout en la faisant bénéficier de la loi de sursis. Cette femme, qui s'était spécialisée dans le genre « panaris », avait, par une application d'une pommade de sa fabrication, occasionné la mort d'un naïf qui s'était confié à elle.

Cent francs d'amende pour une existence humaine, ça n'est vraiment pas trop cher ; et nos magistrats attachent réellement bien peu de prix à la vie !

Enfin, contentons-nous en l'espèce de cette infime condamnation et applaudissons au mouvement qui a fait agir notre parquet. Car nous n'étions pas habitués, jusqu'à ce jour, à voir la justice mettre son nez dans toutes les officines louches qui infestent la ville !

Comme toutes les grandes cités, Lyon abrite des quantités d'empiriques de tous genres, de sorciers et de

somnambules de toutes races et de guérisseurs de toutes maladies !

Quand il ne s'agit que d'escroqueries, où seul le portemonnaie est en danger, comme celles que commettent les diseuses de bonne aventure ou les jetteuses de sorts, à la face bronzée et au regard perçant ; il n'y a pas à s'alarmer. Les victimes sont plutôt ridicules que sympathiques et elles savent parfaitement où elles vont quand elles courent interroger ces pythonisses de fêtes baladoires, si leur naïveté va jusqu'à leur confier des sommes d'argent et des bijoux, c'est tant pis pour elles, et leur bêtise n'a rien qui puisse nous émouvoir.

Mais, quand il s'agit de la vie, c'est une autre affaire et la loi est suffisamment exigeante vis-à-vis des médecins, pour se montrer moins aveugle envers les charlatans. Combien existe-t-il, à Lyon, de ces cabinets médicaux où l'on donne des conseils, sans jamais les formuler par une ordonnance et où se fabriquent les remèdes merveilleux.

Ici, c'est par des passes magnétiques, que ressentent seuls les nombreux complices disséminés dans la salle, qu'un empirique célèbre découvre votre mal et vous en indique la guérison en vous soutirant quelques pièces blanches. Là, c'est une tisane merveilleuse qui guérit tous les maux, depuis le cancer jusqu'à la brûlure la plus bénigne, et qu'on vous remet avec onction en vous prévenant bien que la cure ne sera complète qu'après l'absorption de plusieurs litres. D'autre part, c'est l'onguent, comme celui de la femme Damour, devant lequel cèdent les panaris les plus rebelles, et qui convient également très bien pour combattre la chute des cheveux.

Pommade ou tisane sont généralement les formes usitées pour ces remèdes noirs, qui se débitent dans des officines louches que tout le monde connaît et que la police seule ignore.

Il faut qu'il arrive un cas fatal, comme celui de la femme Damour, pour que la justice s'émeuve, et encore ne le fait-elle qu'à regrets et avec une modération difficile à expliquer.

Les médecins qui ont conquis leurs grades à force d'études, qui ont fait des sacrifices énormes pour acquérir leur science ont droit à une protection légale ; et en les défendant contre cette concurrence illicite, c'est la vie de chacun que l'on défendra.

Que l'on n'attende pas qu'il y ait cas de mort pour poursuivre ; mais qu'on fasse fermer immédiatement tous ces laboratoires clandestins qui sont un danger permanent pour la santé publique et qu'on soit sans pitié pour ceux qui les exploitent !

MAUPIN.

# Lettre Parisienne

## La Révolution des boulangers

Les boulangers deviennent des citoyens célèbres. Sur un signe de leur patronat, Paris est réduit au pain sec; qu'il survienne demain un signe de leur prolétariat, Paris n'aura plus de pain du tout.

Les faubourgs prennent leur parti de ces cascades : n'ont-ils pas les approvisionnements des « coopératives » ? Mais il en est autrement des quartiers du centre. Pensez donc ! Pas de brioche pour accompagner le chocolat du matin ! Pas de madeleine pour le goûter de quatre heures ! Pas de croissant, ô Midinette !

Pas de croissant surtout.. Hé ! meure le pain de six livres pourvu que survive le croissant de Paris, si fin, si doré, si croustillant, qu'on évalue à plus de quinze mille le nombre des jolies filles employées dans les ateliers de fleurs, de plumes, de couture, qui en font exclusivement leur déjeuner du midi... avec deux sous de raisin et un bouquet de violettes.

Je sais des boulangeries, rue de Rivoli, rue Montmartre, rue Montorgueil, où se débitent six mille croissants par jour. La brioche atteint un débit de trois mille dans certaine boutique en plein vent des boulevards. Par contre, on s'étonne de voir le pain de ménage occuper un rang peu en rapport avec sa valeur, détroné qu'il est par le pain de fantaisie, dit pain de luxe.

Les Parisiens doivent le meilleur des pains de luxe, le « viennois », à un secrétaire de l'ambassade d'Autriche, le comte Zang qui, ayant surpris dans sa ville natale le secret de cette fabrication, fonda une boulangerie, rue de Richelieu.

Ceci se passait en 1840.

Huit ans après, le diplomate, grisé par le succès, transformait magnifiquement son installation première, tant que la révolution la réquisitionna et ruina ainsi l'infortuné.

Aujourd'hui, on ne mange plus guère à Paris que le pain de luxe, viennois ou français. Les restaurants de tous ordres n'en servent jamais d'autres et il est peu de ménages, même ouvriers, où l'on admettrait le pain ordinaire.

Ainsi va le progrès et le bien-être !

D'ailleurs, la capitale a prouvé, pendant le siège, que sa gourmandise savait céder au besoin devant le patriotisme.

Qui ne se rappelle les avatars de cette partie de l'alimentation, parmi les survivants de l'épouvantable épopée ?

Dès le 10 décembre, le gouvernement de la Défense nationale interdit aux

boulangers de fabriquer du biscuit. Le lendemain 11, à dix heures du matin, la plupart de ces derniers affichent à leurs vitrines l'annonce redoutée : *il n'y a plus de pain*. Le 15 commence le régime obligatoire du pain bis. Le 25, jour de Noël, on fait des gâteaux à la graisse de cheval. Le 14 janvier, on réquisitionne les farines. Le 15 est mis en vente le premier « pain de siège » composé de farine, fécule, avoine, seigle et paille. Le 18, décret fixant à 300 grammes la ration des adultes et à 150 grammes la ration des enfants. Le 22, on remplace le pain par la « bouillie romaine ». Le 25, le pain réapparaît sous forme d'une boule grise ardoise. Le 29, l'imminence de la famine entraîne la reddition.

Nous n'en sommes pas là. Mais, rien que pour priver un jour par semaine leur clientèle des chatteries accoutumées, messieurs les boulangers sont en train de se mettre à dos deux millions de Parisiens !

René GROUGÉ.

## GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, Rue St-Gôme (au premier)



## CHRONIQUE FÉMININE

### Le mal qu'on a dit des femmes

Un proverbe oriental dit qu'il ne faut pas frapper une femme même avec une fleur.

Mais un proverbe des paysans de France affirme, au contraire, que « battre sa femme ou un sac de farine, c'est la même chose; le bon s'en va et le mauvais reste ».

Ce n'est pas l'avis du paysan d'Andalousie qui prétend que « femme et mule sont plus faciles à conduire par douceur que par coups ». Il est vrai qu'un dicton catalan y met plus de malice : « L'homme est le foyer, la femme le tison et le diable le soufflet ».

L'Indou, lui, donne sa langue au chat : « Si tu veux connaître la pureté de l'or, essaie-le à la pierre de touche; la force d'un bœuf, charge-le; le caractère d'un homme, fais-le parler; mais les pensées d'une femme, jamais tu ne les pénétreras ».

Cependant le Chinois dit, de son côté : « La langue d'une femme est son épée, elle ne la laisse jamais rouiller ». C'est bien aussi ce que pensent de la commère nos voisins, ces bons Flamands qui ont le mot pour rire : « Trois femmes font un marché ». Aussi l'Allemand conseille-t-il de la claquer

murer : « La femme doit rester à la maison, comme le poêle ».

Mais jamais hommes ne furent plus durs pour la pauvre fille d'Eve que les pères de l'Eglise, surtout saint Augustin.

C'est, en effet, lui qui, revenu des pompes de ce monde qu'il avait beaucoup pratiquées, comme on sait, avant d'acquiescer l'état de sainteté, a écrit : « C'est une grande question de savoir si les femmes, au jugement dernier, ressusciteront en leur sexe; car il serait à craindre qu'elles ne parvinssent à nous tenter encore à la face de Dieu ». *Experto crede Roberto!*

Origène, qui n'était pas non plus sans avoir vengeance à tirer de la femme, a dit aimablement d'elle : « La femme est le chef du péché, les armes du diable, l'exil du paradis ». Il l'a écrit en grec, mais ça se sait tout de même.

Jusqu'à saint Louis qui se laisse aller à juger ainsi les congénères — le mot est vilain, mais il n'y a que celui-là — de sa vénérable mère Blanche de Castille : « Si vous donnez à une femme la liberté de vous parler de choses importantes, il est impossible qu'elle ne vous fasse pas faillir ».

Un pape, Innocent III, qui s'en mêle aussi : « Les femmes feraient apostasier les anges ».

Et cet autre saint homme de moine, le P. du Bosc : « Toutes les ruses des femmes sont pleines de mystères; après avoir passé la nuit en mauvais songes, elles passent le jour à les interpréter ».

Mais le plus blessant pour l'amour-propre féminin est encore Bossuet : « Les femmes n'ont qu'à se souvenir de leur origine et, sans trop vanter leur délicatesse, songer après tout qu'elles viennent d'un *os surnuméraire*, où il n'y avait de beauté que celle que Dieu voulut y mettre ». Cet *os surnuméraire*, quel pavé ! N'en jetez plus, la cour est pleine ! Et cependant quel tas il m'en reste encore en réserve, depuis les méchants propos de saint Jean Chrysostôme, l'homme à la bouche d'or, jusqu'au doux Fénelon, qui l'eût dit de la part de l'auteur si délicat, quasi un féministe, du *Traité de l'éducation des filles!*

En vérité, le galant chevalier que fût François I<sup>er</sup> nous connaissait mieux lui qui gravait, du chaton de sa bague, sur la vitre d'une fenêtre à meneau du château de Chambord :

*Souvent femme varie  
Bien fol qui s'y fie.*

Et puis, au moins, ça ne se dit pas, ça se chante.

Laurence ARNOTTO.

## Chronique de la Mode

Quels jolis velours on prépare pour cet hiver ! Ce sont d'abord les velours anglais, qui ont toujours la même vogue et qui ne coûtent pas cher. Ils ne se contentent plus d'être un s, il sont côtelés, pointillés, damasquinés, craquelés, rayés ; il y en a de toutes sortes, d'une fantaisie très originale, avec des pois tous petits et des larges pastilles.

Cela fait des costumes de genre tailleur pour toujours qui sont tout à fait commodes.

Mais, ce qui est joli plus que tout et d'une élégance incomparable, ce sont les beaux velours soyeux, souples, dont les teintes sont idéales avec des reflets argentés du plus bel effet.

Je viens de voir au *Libre-Echange*, 51, rue de l'Hôtel-de-Ville (Lyon), une ravissante toilette en velours bleu de France d'une teinte chaude qui s'argentait de place en place dans les jeux de la lumière, d'une coupe irréprochable et personnelle à notre tailleur du Libre-Echange dont le goût est si sûr pour tout ce qui a trait aux choses de la mode.

« L'homme doit tendre à la perfection, sans y prétendre », a dit un philosophe. Cette maxime ne s'applique pas à nous. La preuve c'est qu'une femme dont la beauté n'est pas parfaite peut la rendre impeccable en obtenant la blancheur et le velouté du visage avec la crème *Thaïs* au lait de rose et la poudre de riz *Thaïs*, employées avec succès par nos artistes et nos mondaines, qui connaissent toutes la *Parfumerie*, 3, rue Bât d'Argent, MM. Sebellu et Despièny (ancienne maison Briau).

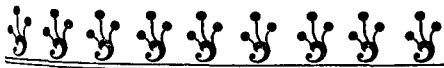
L'agence de la *Société française de chaleur et lumière*, 40, rue de l'Hôtel-de-Ville (Lyon), a un service spécial d'entretien de ses radiateurs.

Le nettoyage et le réglage en sont de toute utilité.

MARCELLE.

### Plus de grippe

Voilà déjà l'automne et ses fâcheuses brumes ! Hélas ! c'est la saison des bronchites, des rhumes. Mais il nargue la grippe et la tient pour zéro, celui qui sait user du *China Brun-Pérod*.  
China Brun-Pérod, liqueur de Voiron (Isère).



### NOTES D'ACTUALITÉ

## LA LEÇON DES FAITS

Tout a été dit sur cette effroyable catastrophe du *Lutin*, sur la mort horrible qui attendait ceux qui le montaient et qu'on a dû abandonner à leur triste sort dans l'impuissance absolue où l'on s'est trouvé, dès le premier moment, de leur porter un secours efficace. Maintenant qu'on a rendu les derniers devoirs à ces héroïques victimes, qui ont succombé en pleine jeunesse après avoir rêvé sans doute un autre destin, on ne peut, malgré tout, s'em-

pêcher de songer avec une profonde tristesse à ce manque d'engins de sauvetage qui a paralysé tout de suite les bonnes volontés qui s'offraient.

Vous souvient-il de l'émotion qui agita le pays tout entier au lendemain de la catastrophe du *Farfadet* ? Celle qu'a provoquée la disparition du *Lutin* ne peut lui être comparée. Serait-ce parce que nous avons eu la quasi certitude que les marins enfermés dans la coque d'acier du *Lutin* ont succombé presque aussitôt aux suites de l'accident, tandis que quinze ou vingt heures après l'engloutissement du *Farfadet* les malheureux prisonniers dans ses flancs répondaient encore aux appels des scaphandriers ?

Toujours est-il qu'après avoir célébré, comme il convient, la fin de ces quatorze marins qui ont donné leur vie à leur pays dans les circonstances les plus affreuses qui se puissent imaginer, qu'après leur avoir fait les funérailles solennelles auxquelles ils avaient droit, qu'après avoir enfin donné une pensée de pitié à leurs familles plongées aujourd'hui dans les larmes et la désolation, nous ne tarderons pas à oublier la nouvelle catastrophe qui vient de se produire devant Bizerte comme nous avons oublié, dans notre impardonnable légèreté, celle de l'année dernière.

L'esprit préoccupé par d'autres événements, nous ne nous demanderons même pas si, après deux accidents survenus presque dans les mêmes conditions, les précautions qui s'imposent ont été prises pour atténuer, au cas d'avaries aux sous-marins et aux submersibles, les fatales conséquences d'une nouvelle catastrophe toujours à redouter avec des organismes aussi délicats.

Ce n'est pas la peine en effet d'avoir, en vue de la défense de nos ports, construits ces bateaux qui ont soulevé au premier moment tant d'enthousiasme, si avant même que les événements leur aient fourni l'occasion de nous rendre les services que nous attendons d'eux, ils sont voués les uns après les autres à des accidents aussi funestes pour ceux qui ont accepté, par dévouement et par patriotisme, la mission redoutable de les conduire sous les eaux. Comme l'a fort bien dit la *Pall Mall Gazette* : « l'instinct des nations civilisées se révoltera si son impôt sur la vie humaine, même en temps de paix, est aussi élevé que dans les récents désastres. »

On est en droit, en tout cas de s'étonner que nos ports de guerre ne soient pas dotés d'engins suffisamment puissants pour être rapidement en mesure, dès que la disparition d'un sous-marin ou d'un submersible est signalée, de prendre toutes les dispositions nécessaires pour le renflouer et sauver, s'il en est temps, les braves qui y sont enfermés. « Bizerte ! encore Bizerte !

s'est écrié M. Thomson, ministre de la marine, en apprenant la catastrophe, et sur les lieux pas un navire de sauvetage ne possède des appareils assez puissants pour aller chercher, par quarante mètres de fond, la masse énorme qui vient de s'abîmer ! »

Et, cependant, lorsque s'est produite la première catastrophe, on avait formellement promis que rien ne serait négligé pour remédier à un état de choses aussi alarmant. Mais ces promesses-là, comme tant d'autres, ont été emportées par le vent, et l'on a été trop heureux de pouvoir accepter l'offre des scaphandriers danois et les secours envoyés de Malte sur l'ordre de l'amirauté anglaise.

Ce n'est pas l'incurie de l'administration navale qui doit être incriminée, mais la parcimonie qui préside, depuis quelques années, à l'affectation des crédits alloués à notre marine. Nous devrions pourtant nous convaincre que ce n'est pas à l'heure où les nations rivales redoublent d'énergie pour augmenter leur puissance sur mer qu'il convient de lésiner de notre côté si nous voulons maintenir et accroître même les forces dont nous avons besoin pour assurer la protection de nos côtes et la sauvegarde de notre vaste empire colonial.

Et puisque les sous-marins, ainsi que les submersibles, sont appelés à jouer un rôle considérable, le cas échéant, on se demande pourquoi, en attendant, certaines précautions élémentaires n'ont pas été prises pour préserver, dans la mesure du possible, ceux qui s'y enferment, du sort lamentable qui a été réservé aux équipages du *Farfadet* et du *Lutin*.

Pourquoi, s'est-on demandé avec raison, tous les sous-marins ne sont-ils pas munis sur leurs côtés de boucles assez fortes pour permettre de les soulever rapidement dans le cas où ils couleraient au fond de la mer ; pourquoi aussi une bouée flottant à la surface des eaux ne serait-elle pas reliée par un filin au bateau chaque fois que celui-ci se livrerait à ses évolutions ? Si cette double précaution, pourtant si simple, avait été prise, on n'aurait pas perdu un temps précieux à rechercher l'emplacement exact où reposait le *Lutin*, et les scaphandriers, qui ont fait preuve d'un si admirable dévouement, n'auraient pas été obligés de creuser une galerie sous le bateau pour passer autour de sa coque les chaînes qui ont permis de le ramener peu à peu dans le port.

Même dans l'hypothèse où l'équipage du *Lutin* n'aurait pu être sauvé, nous n'aurions pas du moins assisté à ce spectacle douloureux de huit jours et plus d'efforts pour ramener le bateau à Bizerte.

Si une leçon doit se dégager des

## UN MONSIEUR

Offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu,

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées



## LES PERSONNES NERVEUSES

ne doivent pas boire d'autre café que le **CAFÉ BARLERIN** hygiénique de santé, recommandé dans les maladies de l'estomac, *gastrites, gastralgies, gastro-entérites, vents, constipation et maux de tête*. Il donne de bons résultats dans les migraines et névralgies, maladies du cœur et toutes les névroses.

Le **CAFÉ BARLERIN** se vend en boîtes de 250, 500 et 1000 grammes, dans toutes les bonnes pharmacies, drogueries et épiceries. Vente en gros chez **M. G. BARLERIN**, pharmacien à Tarare (Rhône), qui expédie franco une boîte de 250 grammes contre 1.25, mandat ou timbres.

## POUR ÊTRE FORT ET ROBUSTE

Jourir jusqu'à cent ans d'une santé parfaite

il faut boire, à jeun et après tous les repas, une tasse de **CAFÉ BARLERIN**, et faire usage de crème et de potages à la **FARINE MEXICAINE** du savant Benito-del-Rio.

Ces aliments délicieux se recommandent aux malades atteints de la poitrine ou qui digèrent mal.

Ils sont précieux pour les jeunes filles, les convalescents, les valétudinaires, les vieillards et tous les malades avant besoin d'un reconstituant énergique et non irritant.

Se vendent en boîtes de 2 fr. 25, 4 francs et 7 francs, dans toutes les bonnes pharmacies, drogueries et épiceries. A **LYON**, rue de la République, Pharmacie **RUIZAND**.

**M. G. BARLERIN**, de Tarare, envoie franco une boîte de 2.25 contre un mandat postal.

faits, c'est qu'il importe de ne négliger aucune précaution pour empêcher le retour de telles catastrophes qui, en se renouvelant, finiraient par jeter le discrédit sur les submersibles et les sous-marins, ces auxiliaires précieux de la défense nationale. C'est très bien de vouloir réaliser des économies, mais la première de toutes, c'est l'économie de vies humaines qui ne doivent pas être sacrifiées en pure perte comme l'ont été malheureusement les équipages du *Farfadet* et du *Lutin*.

Eugène DREVETON.



## Les Gaités de la Semaine

Dieu soit loué ! Le Congrès des employés a décidé le maintien du pourboire. Nous continuerons donc, comme par le passé, à récompenser la philosophie des cochers, l'impertinence des garçons de café, l'insolence des concierges et la maladresse des coiffeurs. C'est d'ailleurs ce qui pouvait nous arriver de plus heureux et nous devons nous vanter de l'avoir échappé belle.

Je vous prie de remarquer que ceci n'est pas un paradoxe.

— « Nous voulons, disaient en effet ces intéressants congressistes, la suppression du pourboire et l'établissement d'un salaire fixe ».

Comme il faut être juste en chaque chose, je me hâte d'ajouter qu'une telle perspective n'enchantait pas tout le monde et je présume qu'en fin de compte, limonadiers et figaros, se mirent d'accord pour reconnaître que les salaires les plus honnêtes ne vaudraient jamais la « bonne main » du client. Et voilà pourquoi la discussion finit en quenouille.

Entre nous, ces gens-là sont des nigauds qui se sont roulés tout seuls, sans que l'infâme capital eût à se mêler de l'affaire.

Imaginons, en effet, que les chevaliers du fouet, du cordon, de la cafetière ou du rasoir, aient fait solennellement l'abandon de leurs privilèges, que serait-il advenu ? Philosophiquement le patron eût payé le salaire demandé, mais vous pensez bien que le client seul en eût fait les frais. Collignon eût majoré le prix de la course, Figaro celui du shampooing, le limonadier le faux-col de ses bocks et, afin de consoler les concierges privés d'étrennes, M. Vautour eût augmenté une fois de plus, les loyers de ses locataires.

Puis, comme l'habitude du pourboire est inhérente à la bêtise humaine, et que celle-ci est éternelle, comme vous n'empêcherez jamais l'imbécile de faire le beau geste qui lui vaudra à l'occasion

une courbette ou un salut, les poseurs et les naïfs fussent revenus tout doucement à la « chère » — ô combien ! — coutume d'autrefois.

Et, après ces « volontaires », peu à peu, tout le monde eût suivi le mouvement, pour éviter la fâcheuse humeur, les mauvais procédés, les petites trahisons et, au besoin, les injures.

Vous voyez bien que nous l'avons échappé belle, puisque nous eussions été les dindons de la farce et que les congressistes en question sont des nigauds qui n'ont pas compris leurs véritables intérêts. Mais les congressistes sont tous les mêmes.

Je parlais de cela tout à l'heure avec cette bonne Mme Longhier, apôtre de la repopulation et du « féminisme intégral ».

— « Ah ! mon pauvre monsieur, m'a-t-elle confié, les Congrès c'est l'abomination de la désolation ! J'en ai fait plus d'une fois l'expérience. Les hommes n'y cherchent qu'un alibi et la séance est à peine ouverte que chacun file à l'anglaise vers les mauvais lieux de l'endroit. Au bout d'une heure il ne reste plus dans la salle que M. Béranger et moi. Comment voulez-vous qu'à nous deux nous refassions l'humanité. La force humaine a des limites ! »

La bonne dame s'interrompit un instant pour servir à un client un cornet de tabac en carotte — vous ai-je dit que Mme Longhier est buraliste ? — puis, en promenant une patte de lièvre sur le comptoir, elle reprit :

— « Quant aux femmes, ah ! les femmes ! elles ne valent décidément pas les efforts que nous tentons pour atteindre à leur émancipation. Tenez, je reviens découragée du Congrès féministe ; oui, certes, découragée !... Notre assemblée n'a été qu'un perpétuel « five o'clock ». Tandis que dans la salle des séances, une douzaine de citoyennes discutaient la question sociale, le droit de vote et quelques autres sujets d'une importance aussi haute, savez-vous où étaient les autres ? Au salon, attablées devant de la limonade, des sirops et des gâteaux à la crème, et parlant chiffons, chapeaux, théâtre, et pis encore ! Aussi nous n'avons abouti à aucun résultat sérieux et je me demande, en face de déceptions de ce genre, si nous parviendrons jamais au but de nos désirs intimes : l'égalité des sexes... »

J'ai risqué une objection prudente :

— « Je crois, en effet, chère Madame, que ce n'est qu'une louable chimère, car enfin, quoi qu'on fasse et quoi qu'on obtienne, il reste toujours, comme disait l'autre, une petite différence... »

Mais la digne Mme Longhier ne m'a pas laissé continuer :

— « Monsieur, m'a-t-elle déclaré un peu sèchement, en polissant le cuivre de sa balance, je parle sérieusement de choses sérieuses ! »

Moi aussi, que diable ! moi aussi, mais je vois qu'il est, en féminisme comme en tout, des évidences qu'il est bon de cacher. Je ne parlerai plus de la petite différence.

Georges ROCHER.

## PEINTURE

M. Charles Bauverie, l'un de nos meilleurs peintres lyonnais, fera, à dater du samedi 3 novembre, une exposition importante de ses œuvres chez M. Pouillé-Le-coultre, 65, rue de la République.

Cette exposition ne comprendra pas moins de 100 numéros, peintures, dessins, gravures.

A signaler: *La Batteuse de Blé en Forez*, grande composition destinée au Salon de Paris 1907. *Les Courses de Saint-Galmier*, étude du tableau du Salon 1906 et beaucoup d'autres, ainsi que des séries d'étude du plus haut intérêt.

## BIBLIOGRAPHIE

### LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1<sup>re</sup> page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées: un an, 25 fr.; 3 mois 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

### FRATERNITÉ-REVUE

Hebdomadaire. Direction et administration, Imprimerie Dauphinoise à Nyons (Drôme).

Sommaire du n° 10, du dimanche 4 novembre 1906:

Vers la Cité nouvelle, E. de Ronchamp; Les Mœurs électorales (*A suivre*), Joseph Cernesson; Le Féminisme au XVII<sup>e</sup> siècle, Marcelle Olivier; Bataille de Fleurs, Fernand Halley; A Brizeux (*ort. simplifiée*), Jean Treil; Hymne à la Mer, Léon Berthaut; Le Mendiant, Jean Bouscatel; Les Vierges du Lac (conte de la Toussaint), Jeanne France et A. Magnier; Le Développement des Etats-Unis (ses causes écon. et soc.), Albert Métin; Rome noire (*Traduit du Secolo de Milan*), Théa; La Semaine au Théâtre, F. de Champville; Les Livres de la Semaine, Michel Epy; Chez nos Confrères, E. de Ronchamp; La Semaine Financière, Ajin; Petite Correspondance.

## Spectacles et Concerts

### GASINO-KURSAAL

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concert et attractions variés.

### CONCERT DE L'HORLOGE

(C.urs Lafayette)

Tous les soirs, à 8 heures, concert-spectacle varié.

### THE ROYAL VIO

(Nouvel-Alcazar ancien Cirque Rancy)

Grand cinématographe parlant, l'impérator des cinématographes; représentations tous les soirs à 8 h. 1/2. — Dimanches et fêtes, matinée à 3 heures.

### GUIGNOL DU GYMNASE

(30, quai Saint-Antoine)

Tous les soirs, *Les Aventures d'un gône de Lyon*, pièce nouvelle.

Jeudis et dimanches, matinée de famille, à 2 heures.

## BULLETIN FINANCIER

Paris, 30 octobre.

Suivant une information publiée par quelques journaux du matin, il résulterait de l'examen du projet d'impôt sur le revenu de M. Caillaux, que la Rente française serait frappée de l'impôt comme les autres revenus.

D'autre part, on annonce que dans le prochain conseil des ministres, il va être question au rachat des chemins de fer. Ces bruits causent en Bourse une certaine émotion et ont sur les valeurs françaises une influence déprimante.

Notre 3 % fléchit au début de la séance à 95,60 pour revenir en clôture à 95,70 contre 95,80 hier.

Le groupe des Etablissements de Crédit est calme; les transactions ne sont pas très actives: la Banque de Paris cote 1547, le Comptoir National d'Escompte 668; le Crédit Foncier 685, le Crédit Lyonnais 1.166 et la Société Générale 654.

Les Chemins français sont lourds: le Lyon à 1.310; le Midi à 1.090; le Nord à 1.718 et l'Orléans à 1.325.

Les obligations 5 % nouvelles du Chemin de fer de Victoria à Minas finissent à 447 fr.

Pour rendre absolument effective la sécurité qui entoure ce placement, la Compagnie ne peut émettre qu'un nombre d'obligations tel que le service annuel de l'intérêt et de l'amortissement ne soit pas supérieur au montant de la garantie trentenaire en or accordée par le gouvernement fédéral brésilien.

Parmi les rentes étrangères, l'Extérieure à 94,87, l'Italien à 102,65, le Portugais à 70,15 et le Turc à 93,15.

Les fonds russes se raffermissent: le Nouveau 5 % à 83,60, le 3 % 1891 à 61,25, le 1896 à 60,50 et le Consolidé à 73,80.

Le Bec Auer est bien tenu à 819.

Sur le marché en Banque, on traite la Librairie Ollendorff à 140 fr.

## ST-GERVAIS-LES-BAINS

Dermatoses. — Neurasthénie.

## SALINS DU JURA

Débilité des Femmes et des Enfants.

## VALS SOURCES VIVARAISES

à minéralisation graduée N° 1, 3, 5, 7, 9.

### CHEMINS DE FER DE P.-L.-M.

La Compagnie vient de publier un Album artistique intitulé: **Itinéraire illustré: Paris-Lyon-Marseille-la Côte d'Azur**. Cet album contient, avec des notices sur les points les plus intéressants situés sur l'itinéraire, de fort jolies illustrations en simili-gravure et dessins à la plume; cet album est, en outre, orné de panoramas cartographiques mettant sous les yeux du lecteur non seulement les villes et localités situées sur la ligne du chemin de fer, mais encore les pays avoisinants dans un rayon fort étendu.

L'album est mis en vente, au prix de 0 fr. 50 l'exemplaire, dans les bibliothèques des principales gares du réseau; il est envoyé également à domicile sur demande accompagnée de 0 fr. 60 en timbres-poste et adressée au Service Central de l'Exploitation, 20, boulevard Diderot, à Paris.

### Manufactures de Produits Réfractaires

## A. TERRASSIER

A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur

Ingénieur des Arts et Manufactures

Anciens Maisons Vve Rozier, Robin père et fil.  
A. Pascal, réunis

**TAIN (Drôme)**

Spécialité de Fours économiques pour boulangers, pâtisseries, ménages et administrations. — Briques de fourneaux. — Intérieurs de cheminées. — Briques chauffe-pieds.

**KAOLINS**

**GRAVIERS FELDSPATHIQUES**

Fournisseur du génie, des manutentions civiles et militaires et des grandes administrations.

## MALADIES NERVEUSES

Guérison certaine par l'antiépileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à Lille (Nord)

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C<sup>o</sup>, r. Bellecordière Lyon

MAISON FONDÉE EN 1830

## FABRIQUE DE COUTELLERIE

Lunetterie et Optique de 1<sup>er</sup> choix**BOURDIN**

4, Place du Change, LYON

VIN DU D<sup>R</sup> SOLENNE

SPÉCIFIQUE

Contre l'Anémie, le Surmenage, l'Affaiblissement général

VIN MARTIAL PAR EXCELLENCE

Dépôt : Pharmacie MODERNE, 5, Rue Ste-Catherine, LYON  
Et dans toutes les Pharmacies

## CORSETS SUR MESURE

Corsets tout faits

## Germaine CROCHAT

2, Rue d'Egypte, 2

## CORSETS DROITS

conservant à la taille souplesse et élégance sans fatigue

## CORSETS

avec ceinture abdominale invisible (modèle déposé)

Ceintures pour Sports

**BOSC**

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION DE COSTUMES  
pour Bals Masqués  
et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, derrière le Gd-Théâtre

## INCANDESCENCE PAR LE PÉTROLE

LA LUMIÈRE INTENSE ET COMMODE POUR LA VILLE ET POUR LA CAMPAGNE  
La plus belle lumière du monde, celle qui revient le MEILLEUR MARCHÉ est obtenue par le**BEC PRIMAT** (Marque déposée)

Le plus solide et le mieux conditionné des becs à incandescence par le pétrole. Il se visse sur toutes les lampes à pas de vis de 14 lignes et au-dessus (39 m/m de diamètre) — CONSOMMATION : UN LITRE en 15 HEURES, avec un POUVOIR ÉCLAIRANT de 60 Bougies (garanti). Une instruction est jointe à chaque Bec.

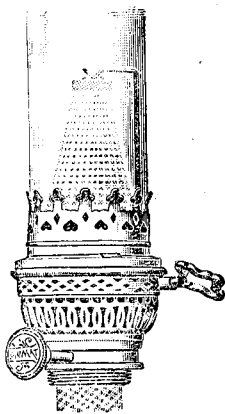
PRIX DU BEC COMPLET, avec verre et manchon : 12 fr.

Envoi franco gare, contre mandat de 12 fr. 85

**J. CHUIT**, Fabricant de Lampes, 8, Rue Bât-d'Argent, LYON

Seul Dépositaire de l'Incomparable Calorifère au Pétrole « LE PRIMAT »

DEMANDEZ LE PROSPECTUS



## LOTERIE D'AUTUN

(SAONE-ET-LOIRE)

**300.000** Francs

TROIS GROS LOTS

1 GROS LOT 25.000 fr. - 2 LOTS DE 5.000 fr.

4 lots de 500 fr., 80 lots de 100 fr.

87 lots, tous payables en argent, donnant 45.000 fr.

TIRAGE : 15 NOVEMBRE 1906

Le Billet : UN Franc

En vente dans toute la France et Colonies, chez libr., papet., bur. de tab., et pr recevoir à domic., envoyer mandat-poste du montant des billets avec envelop. affr. à 0.15 c. par 5 bil. à l'AGENCE FOURNIER, 14, r. Confort, Lyon

POCHETTE DES  
LOTERIES DU 5 DÉCEMBREMutualité Maternelle, Institut Général  
Dentelle au Foyer, Orphelinat de l'Enseignement

UN SEUL TIRAGE

Ensemble des GROS LOTS :

UN MILLION VINGT-CINQ MILLE Francs

1.764 Lots pour 1.464.000 Francs

Prix de la Pochette contenant les 4 Billets, 4.10 franco

DEMANDEZ LA POCHETTE DU 5 DÉCEMBRE

**CORS** Œils de perdrix,  
Durillons, etc.  
Remède idéal

## PAPIER CHASSECOR

LANGLADE, rue Thomassin, 8, Lyon

Prix : 0.75, franco 0.80 en timbres

LOTERIE DE GRAY  
(HAUTE-SAONE)

Gros Lot : 100.000 fr.

1 Lot de..... 5.000 fr.

2 Lots de..... 1.000 fr.

4 Lots de..... 500 fr.

50 Lots de..... 100 fr.

58 Lots pour 24.000 fr.

Tirage : 20 Décembre 1906

Prix du Billet 50 cent.



LINGERIE, TROUSSEAUX

ET

Layettes

**CLERC & ROUX**

42, Rue de l'Hôtel-de-Ville, LYON

CHEMISERIE

Bonneterie, Toilerie

EN VENTE A L'AGENCE FOURNIER

LYON - 14, Rue Confort, 14 - LYON

## La Revue Bi-Mensuelle des Tirages Financiers

paraissant les 12 et 25 de chaque mois

ABONNEMENT : pour la France, 2 fr. ; pour l'Etranger, 3 fr.

## MODES, 15, r. Gasparin

Madame DAVID GACON a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'elle revient de Paris avec un grand choix de modèles des bonnes maisons. Les nouveautés de la saison seront exposées en son salon le jeudi 18 octobre et jours suivants. — Prix modérés.

## LOTERIE DE CHAMBERY

Tirage irrévocable : 30 Novembre 1906

Gros lot : 100.000 fr.

2 lots de.. 12.000 fr.

5 lots de.... 1.000 »

10 lots de... 500 »

100 lots de.... 100 »

Soit 118 lots pour 144.000 fr.

Tous payables en espèces

Le Billet : UN franc